

L'Histoire globale : introduction à un champ de recherches internationales en pleine expansion.

Par Johnathan R. Razorback / Hellebron (mai 2020).

I : Origines, objectifs, et institutionnalisation de l'histoire globale.

L'histoire globale est un courant de la recherche historique contemporaine. La remise en cause des découpages historiques et géographiques traditionnels qu'elle met en œuvre explique qu'elle soit représentée à la fois par des historiens médiévistes, modernistes, contemporanéistes, etc. Elle est actuellement développée à l'échelle internationale.

Les origines de ce paradigme sont toutefois à chercher dans la « *world history* » et la « *global history* »¹, apparue sur le devant de la scène aux Etats-Unis, dans les années 1980. Selon Chloé Maurel², on peut distinguer une première génération de la « *world history* », autour de l'historien canadien William H. **McNeill** (1917-2016), dont l'ouvrage *The Rise of the West: A History of the Human Community* (1964), couvrant une période allant du XV^e au XX^e siècle, appelait à mettre en évidence les « *effets réciproques des différentes civilisations les unes sur les autres et [...] les fusions entre cultures.*³ ». Une deuxième génération s'est constituée autour la « *théorie de la dépendance* »⁴ qui analyse les rapports de domination internationaux dans le monde selon un modèle centre-périphérie, ainsi que la théorie des « *systèmes mondes* » d'Immanuel **Wallerstein**⁵ (1930-2019). Les années 1980 marquent l'institutionnalisation de ce courant, avec le programme d'histoire mondiale de l'Université du Wisconsin dirigé par Patrick Manning, la fondation de la World History Association en 1982, qui se dote d'une revue en

¹ Certains chercheurs estiment qu'il s'agit de deux démarches différentes. Dans son livre *Conceptualizing Global History*, paru en 1993, qui se veut un manifeste en faveur de la *global history*, par opposition à la *world history*. Mazlish définit l'objectif de la *global history*, non pas comme un production d'un récit historique universel, mais comme l'analyse la naissance et l'évolution du phénomène de « *globalization* ». Voir aussi Mazlish, B., « Comparing Global History to World History », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 28, no 3, 1998, p. 385. A l'inverse, selon Romain Bertrand « *les divergences paradigmatiques entre les deux écoles se révèlent au final minimes en comparaison de leurs points de convergence* » [R. Bertrand, « Histoire globale, histoire connectée », dans *Historiographies. I : Concepts et débats*, C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia et N. Offenstadt dir., Paris, 2010, p. 366]. Dans les faits, les deux appellations sont souvent utilisées de façon interchangeable.

² C. Maurel, *Manuel d'histoire globale : comprendre le « global turn » des sciences humaines*, Paris, 2014, p.25.

³ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2009/4 (n° 104), p. 153-166. DOI : 10.3917/ving.104.0153. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2009-4-page-153.htm> . L'ouvrage fut un best-seller : entre 1963 et 1990, *The Rise of the West* a été vendu à 75000 exemplaires.

⁴ Représenté notamment par l'intellectuel d'origine allemande André Gunder Frank (1929-2005), tout à la fois historien, sociologue et économiste.

⁵ Wallerstein possède le même profil *interdisciplinaire* que Gunder Frank.

1990⁶. Cette reconnaissance s'accélère durant les années 1990⁷, qui intensifie aussi l'entrée de la « world history » dans des cursus universitaires de premier cycle. Faits significatifs : en 2000, la revue états-unienne la plus prestigieuse et la plus diffusée, l'*American Historical Review*, a introduit une nouvelle section « Comparative/World » dans sa rubrique de comptes rendus⁸ ; et en 2009, la prestigieuse American Historical Association, pour sa 123e réunion annuelle, a choisi comme thème « Doing Transnational History ».

Pour Chloé Maurel, l'histoire globale se caractérise par sa « *volonté de mener des analyses à plusieurs niveaux, de déplacer les perspectives, de combiner différentes échelles, des plus grandes aux plus petites. Par le va-et-vient incessant entre différents niveaux d'échelles (temporelles comme spatiales), l'histoire globale vise à repérer des analogies, des parallélismes, identifier des connexions, que l'on n'aurait pas pu déceler avec l'histoire traditionnelle, plus cloisonnée et statique* ».

Parmi les grands précurseurs, les historiens nord-américains qui revendiquent cette approche se réfèrent à l'histoire comparée des civilisations d'Arnold **Toynbee** (1889-1975). Il existe aussi une source française de ce courant, représenté par la lecture de certains travaux de l'École des Annales⁹, de la théorie des « économies-mondes » de Fernand **Braudel** et de sa réinterprétation par Wallerstein. L'histoire globale présente en outre « *bien des points communs avec les postcolonial studies et les subaltern studies, par son effort pour décentrer la perspective et par son intention de se démarquer de l'ethnocentrisme¹⁰ occidental qui imprégnait jusque-là de*

⁶ Le *Journal of World History*, publié depuis 1990 par l'Université de Hawaï.

⁷ « *Internet a joué un rôle moteur, permettant aux historiens s'intéressant à l'histoire mondiale de s'organiser en réseaux et de communiquer de manière dynamique grâce à des sites comme H-World ou des revues en ligne comme World History Connected, tous deux lancés en 1994. [...] Plusieurs universités américaines ont alors mis en place des cursus de world history, d'abord en premier cycle, et ont créé des centres de recherche sur l'histoire mondiale/globale. En 1994, sous l'impulsion de Patrick Manning, ont été créés à la Northeastern University un World History Center ainsi qu'un programme doctoral d'histoire mondiale. Plusieurs autres universités américaines ont mis sur pied à leur tour des programmes ou centres de recherches en histoire mondiale, comme la State University of New York qui a créé en 2003 un Center for Global History.* » (Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », article cité). Internet et la conscience accrue du phénomène de mondialisation reviennent parmi les explications les plus populaires de l'état d'esprit à l'origine de l'histoire globale.

⁸ Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2007/5 (n° 54-4bis), p. 7-21. DOI : 10.3917/rhmc.545.0007. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-7.htm>

⁹ « *Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de l'Unesco, le projet d'une histoire qui affirmerait l'unité du monde et refuserait l'eurocentrisme, rédigée par les historiens des différents pays, est lancé. Il débouche sur la publication dès 1953 des Cahiers de l'Histoire mondiale, dont la direction fut confiée à Lucien Febvre et dont l'équipe comptait les historiens Charles Morazé, Huguette et Pierre Chaunu. Certains fondateurs de la World History, comme William H. McNeill qui s'est révélé être un lecteur attentif des Cahiers de l'histoire mondiale.* » -Marguerite Martin, Zacharie Mochtari de Pierrepont, Céline Paillette et Philippe Pétriat, « À l'épreuve de la World History », *Hypothèses*, 2014/1 (17), p. 77-85. DOI : 10.3917/hyp.131.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2014-1-page-77.htm>

¹⁰ La volonté de « provincialiser » l'espace européen ou de « décentrer l'Occident » apparaît comme un leitmotiv de l'histoire globale. Cf : Peter Gran, *Beyond Eurocentrism : A New View of Modern World History*, Syracuse, Syracuse University Press, 1996. ; D. Chakrabarty, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical*

*nombreux travaux historiques.*¹¹ ». L'ampleur de ses ambitions la rend très portée à l'interdisciplinarité et au travail collectif de recherche¹².

Plusieurs synthèses ou présentations de ce courant invite à relativiser la nouveauté de l'histoire globale. En 2007, Giorgio Riello estimait qu' « *en Europe, la dernière génération semble l'avoir peu pratiquée, ce qui explique qu'elle puisse, par contraste, apparaître comme neuve*¹³ ». Sa diffusion sur le Vieux Continent a été inégalement rapide. Aux Pays-Bas et en Allemagne, en particulier, les recherches d'histoire globale sont très actives¹⁴.

En France, ce courant a une faible présence institutionnelle. Il a « *longtemps inspiré la méfiance et les réticences de la communauté historique, avant de susciter récemment un nombre croissant de recherches*¹⁵ ». Les années 1990 ont semblé l'ignorer¹⁶, et deux décennies plus

Difference, Princeton, 2000. ; Thomas Brisson, *Décentrer l'Occident. Les intellectuels postcoloniaux chinois, indiens et arabes, et la critique de la modernité*. La Découverte, « Sciences humaines », 2018, 288 pages. ISBN : 9782707197986. URL : <https://www.cairn.info/decentrer-l-occident--9782707197986.htm> . Chez Stefan Berger, cette démarche n'apparaît pas comme purement méthodologique, mais également comme un but moral : « *Il me semble que la nécessité de dénationaliser la discipline représente l'une des tâches les plus pressantes auxquelles sont confrontés les historiens à l'heure actuelle. En d'autres termes, à la lumière de la relation toujours vive et souvent catastrophique entre nationalisme et écriture de l'histoire, les historiens d'aujourd'hui sont appelés à se méfier de l'histoire nationale et à nourrir et adopter plutôt des perspectives transnationales. Il s'agit indéniablement d'une tâche ardue et laborieuse, puisqu'elle sous-entend la nécessité de se familiariser avec au moins deux contextes historiques nationaux et régionaux, voire plus, d'apprendre d'autres langues et de chercher à comprendre des cultures différentes.* » (Stefan Berger, « Écrire le passé dans le présent : un regard anglo-saxon sur l'histoire », *Diogène*, 2010/1 (n° 229-230), p. 6-29. DOI : 10.3917/dio.229.0006. URL : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2010-1-page-6.htm>). L'histoire globale est parfois accusée d'alimenter un sentiment de haine ou d'auto-flagellation de l'Occident.

¹¹ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », article cité.

¹² « *L'histoire globale suppose en effet un dialogue entre spécialistes de ce que nous appelons les « aires culturelles » : des sinologues, des indianistes, africanistes, américanistes etc., et aussi des praticiens des « grands thèmes » transversaux : histoire du travail, des sciences et techniques, etc.* » -Giorgio Riello, « La globalisation de l'Histoire globale : une question disputée », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2007/5 (n° 54-4bis), p. 23-33. DOI : 10.3917/rhmc.545.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-23.htm>

¹³ Giorgio Riello, « La globalisation de l'Histoire globale : une question disputée », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2007/5 (n° 54-4bis), p. 23-33. DOI : 10.3917/rhmc.545.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-23.htm>

¹⁴ Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », article cité. Riello explique en outre que : « *Pendant trois ans, j'ai eu le plaisir d'être le coordinateur des activités du Réseau d'Histoire Économique Globale (Global Economic History Network, ou GEHN), mis en place par le département d'histoire économique de la London School of Economics avec l'aide du Leverhulme Trust, et dirigé par Patrick O'Brien. [...] Le réseau comptait un noyau stable d'une cinquantaine de chercheurs [et a organisé 10 colloque durant cette période].* » -Giorgio Riello, « La globalisation de l'Histoire globale : une question disputée », article cité. Pour Patrick Boucheron et Nicolas Delalande : « *L'histoire transnationale des nations y est devenue tout à fait courante et banale [aux USA et en Allemagne], du moins dans la sphère académique.* » (« Récit national et histoire mondiale. Comment écrire l'histoire de France au XXIe siècle ? », *Histoire@Politique*, no 31, janvier-avril 2017)

¹⁵ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », article cité.

¹⁶ C. Coquery-Vidrovitch, « Plaidoyer pour l'histoire du monde dans l'université française », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 61 (1999), p. 116.

tard, certains de ses partisans occupent toujours une position militante¹⁷. Les difficultés de développement de l'histoire globale sont en partie à chercher du côté d'une proportion comparativement plus forte de chercheurs centrés sur l'histoire nationale¹⁸, ainsi qu'au manque de sollicitations de la part du monde éditorial¹⁹.

Les années 2000 semblent toutefois avoir marqué un intérêt croissant. On peut citer le numéro spécial qui lui a été consacré en 2007 par la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, ou « l'ouvrage collectif *The Palgrave Dictionary of Transnational History, vaste entreprise interdisciplinaire d'histoire transnationale, réalisée conjointement par des Américains et des Européens*.²⁰ ». Des synthèses sont également parues récemment à l'intention du grand public²¹. L'ouvrage remarquable d'Olivier Pétré-Grenouilleau²², l'ouvrage dirigée par Patrick Boucheron²³ ont été qualifiés de « productions pionnières²⁴ » et laissent présager du développement d'une histoire globale française. Notons aussi l'intérêt nouveau, dans les années

¹⁷ « David Armitage affirme en 2012 : « Nous devons tous être désormais des historiens globaux » (M. Van Ittersum et J. Jacobs, « Are we all global historians now ? An interview with David Armitage », *Itinerario*, 36 (2012), p. 16).

¹⁸ « L'analyse statistique des répertoires publiés par l'IHMC-CNRS, pour l'histoire moderne et contemporaine, en 1982 et 1991 fait apparaître dans les deux cas une proportion de 55% d'historiens de la France. De sorte qu'en 1995, Christophe Charle concluait : « l'histoire comparative vantée par Marc Bloch, l'histoire sans rivages illustrée par Lucien Febvre et Fernand Braudel et réclamée par les commissions du CNRS, est restée de l'ordre du vœu pieux ». » Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », article cité.

¹⁹ « Les « grands » éditeurs français de sciences sociales traduisent de moins en moins, et répugnent (mais que font leurs conseillers éditoriaux ?) à publier des ouvrages d'histoire étrangère, comparée ou générale, au prétexte que « cela n'intéresse pas le public ». Le resserrement franco-français est bien un problème général. » (Ibidem).

²⁰ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », article cité.

²¹ Laurent Testot, *Histoire globale, un nouveau regard sur le monde*, Paris, Sciences humaines, 2008.

²² *Les Traités négrières. Essai d'histoire globale*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », Paris, 2004, 468 pages.

²³ *Histoire du monde au XVe siècle*, Paris, Fayard, 2009, rééd. 2 vol., Paris, Pluriel, 2012. Citons aussi sa direction de l'*Histoire mondiale de la France*, Paris, Seuil, 2017, 795 pages. Édité en poche et en livre audio l'année 2018, l'ouvrage a été l'occasion d'une polémique politico-médiatique nationale.

²⁴ » Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », article cité.

2010, des historiens français pour les essais d'histoires universelles²⁵. Enfin, un premier manuel d'enseignement de l'histoire globale a été édité en 2014²⁶.

II : Champs d'applications et objets de l'histoire globale.

L'histoire globale paraît avoir depuis l'origine une affinité particulière avec l'histoire économique. L'étude des aspects économiques de la mondialisation, l'explication de l'apparition du phénomène, sa datation, sont des questionnements renouvelés par les méthodes globales. Les comparaisons historiques relatives au développement économique des régions du monde, en particulier les travaux de Kenneth Pomeranz²⁷ sur l'industrialisation comparée de la Chine et du Royaume-Uni, ont beaucoup contribué à la notoriété de ce courant. Le genre de l'histoire économique est aussi renouvelé par les recherches autour de crises économique²⁸ ou de secteurs d'activités²⁹ trans-nationaux. En outre, l'histoire globale amène à penser à nouveaux frais les raisons qui sous-tendent l'imposition du capitalisme en Occident³⁰. Enfin, la

²⁵ Hervé Inglebert, *Le Monde, l'Histoire. Essai sur les histoires universelles*. Presses Universitaires de France, « Hors collection », 2014, 1248 pages. ISBN : 9782130631286. DOI : 10.3917/puf.ingl.2014.01. URL : <https://www.cairn.info/le-monde-l-histoire--9782130631286.htm> ; Alexandre Escudier, Laurent Martin (dir.), *Histoires universelles et philosophies de l'histoire. De l'origine du monde à la fin des temps*. Presses de Sciences Po, « Académique », 2015, 408 pages. ISBN : 9782724616606. URL : <https://www.cairn.info/histoires-universelles-et-philosophies--9782724616606.htm>. Le genre remonte à l'Antiquité (Polybe).

²⁶ C. Maurel, op. cité.

²⁷ *The Great Divergence : Europe, China, and the Making of the Modern World Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2000. Pour Giorgio Riello (article cité), chercher à comprendre le problème classique de la révolution industrielle anglaise à partir des relations entre l'Asie et l'Europe constitue un exemple de l'originalité et de la fécondité de l'histoire globale.

²⁸ Catherine Davies, *Transatlantic Speculations. Globalization and the Panics of 1873*, New York, Columbia University Press, 2018, p.226 pages.

²⁹ Giorgio Riello, *Cotton : The Fabric that made the Modern World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 434 pages.

³⁰ La revue *Actuel Marx* a consacré un numéro (2013/1 (n° 53)) à ces enjeux. Philippe Norel y écrit notamment : « Il s'agit avant tout de réaliser que les techniques et institutions de l'essor européen amorcé au XIII^e siècle sont le produit d'interactions à l'échelle du monde afro-eurasien, parfois sur la très longue durée, et non d'abord le résultat d'une évolution contradictoire du féodalisme. De fait, les grandes techniques commerciales et financières qui feront le capitalisme européen (principes de l'aval, de la lettre de change, du calcul actuariel) apparaissent précisément en Italie au moment où les cités États de la péninsule rencontrent très directement leurs homologues arabes et persans grâce aux croisades, puis à l'ouverture de la route de la soie permise par la domination mongole sur l'Eurasie. Les grandes techniques productives qui feront la révolution agricole européenne (charrue à soc et versoir métallique, collier de cheval, semoir mécanique), sa croissance industrielle (machines à filer, manivelle, hauts fourneaux et acier) tout comme les outils de son essor intellectuel (papier, imprimerie, chiffres) sont clairement d'origine chinoise ou indienne. Et on ne parlera pas ici des techniques de transport (écluse, navire à cale compartimentée, gouvernail, boussole) ni des techniques militaires (poudre à canon), également originaires d'Asie orientale, qui ont très largement contribué à l'essor européen corrélé avec celui de son capitalisme. Ce qui est vrai des techniques l'est tout autant des institutions : les premières sociétés par participations italiennes (par exemple, la *commenda*) relèvent directement d'influences arabes (*qirad*) et les réseaux commerciaux qui subsisteront en Europe, entre la chute de l'empire romain et l'essor de l'an mille, relèvent plus des réseaux diasporiques propres au commerce traditionnel de l'océan Indien que d'une quelconque filiation gréco-romaine. Dit schématiquement, les outils du capitalisme européen ne sont pas d'abord les nôtres, même si le génie européen

problématique du décollage économique de l'Europe puis de l'Occident engage à son tour une nouvelle lecture historique du rôle et des circulations des sciences et techniques³¹.

L'approche « globale » a donné lieu à de nombreuses études sur différents objets transnationaux, comme les maladies³², l'accès à l'énergie³³, mais aussi des objets de l'histoire culturelle et de la culture matérielle, comme l'alimentation³⁴ ou la danse³⁵. Les déplacements de populations, qu'ils soient forcés³⁶ ou non³⁷, sont également bien représentés. Comme le souligne Chloé Maurel : « *l'approche est réellement originale, car ces objets n'avaient jamais été pris comme véritable centre d'une recherche* ». A l'inverse, certaines réalités transnationales, comme les religions³⁸, n'ont pas suscitées le même intérêt.

L'histoire globale a pu complexifier l'approche d'objets anciens, comme les Etats-Nations. Elle permet aussi d'interroger la signification globale d'un évènement habituellement saisi à une échelle locale ou européenne, comme l'illustre des travaux nouveaux sur la Révolution française³⁹. Dans cette perspective, la revue *Monde(s)* s'est interrogée sur les conséquences de

saura, à partir des XIIIe-XIIIe siècles, les adapter et les transformer, parfois de façon radicale. » (Philippe Norel, "L'émergence du capitalisme au prisme de l'histoire globale", *Actuel Marx*, 2013/1 (n° 53), p. 63-75. DOI : 10.3917/amx.053.0063. URL : <https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2013-1-page-63.htm>).

³¹ Alessandro Stanziani, « Histoire globale des sciences et des techniques », *Histoire & mesure*, 2017/2 (Vol. XXXII), p. 175-181. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-et-mesure-2017-2-page-175.htm> . Voir aussi Johan Goudsblom, *Fire and Civilization*, Londres, Penguin Press, 1992.

³² William McNeill, *Plagues and Peoples*, New York, Anchor, 1976, 1998 ; Alfred Crosby, *America's Forgotten Pandemic : The Influenza of 1918*, Cambridge, Cambridge University Press 1989, 2003 (initialement publié sous le titre *Epidemic and Peace*, 1918, Westport, Greenwood Press, 1976).

³³ Vaclav Smil, *Energy in World History : Global Perspectives and Uncertainties*, Cambridge, MIT Press, 2003.

³⁴ Raymond Grew, *Food in Global History*, Boulder, Westview Press, 1999.

³⁵ William McNeill, *Keeping Together in Time : Dance and Drill in the Human History*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

³⁶ Patrick Manning, *Slavery and African Life : Occidental, Oriental and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; Patrick Manning, *Slave Trades, 1500-1800 : Globalization of Forced Labor*, Aldershot, Variorum, 1996.

³⁷ Wang Gungwu (dir.), *Global History and Migrations*, Boulder, Westview Press, 1996. En 2019, la revue *Monde(s)* a consacré un numéro (1 - N° 15) aux « Réfugiés, sujets d'une histoire globale. »

³⁸ Charles Mercier, « Pour une histoire globale du fait religieux « contemporain » », *Revue historique*, 2019/4 (n° 692), p. 959-982. DOI : 10.3917/rhis.194.0959. URL : <https://www.cairn.info/revue-historique-2019-4-page-959.htm>

³⁹ Paul Cheney, « *La Révolution française à l'heure du global turn* », *Annales historiques de la Révolution française*, 2013/4 (n° 374), p. 157-185. DOI : 10.4000/ahrf.12988. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2013-4-page-157.htm> ; Suzanne Desan et William Max Nelson, *The French Revolution in Global Perspective*, Cornell Univ. Press, 2013.

la Première Guerre Mondiale hors d'Europe⁴⁰. L'adoption d'un point de vue global amène aussi à des remises en question des découpages chronologiques traditionnels⁴¹.

L'histoire globale tire sans doute une partie de sa vitalité et de son attrait de sa capacité à travailler des projets de recherches préexistants, ou à s'hybrider à des paradigmes épistémologiques reconnus. On a ainsi pu souligner qu'elle héritait du cadre d'analyse de l'histoire atlantique⁴², mais sans « *continuité directe [avec] la réflexion des années 1950-1960 sur les fondements de la démocratie atlantique – un monde de valeurs et d'économies libérales qui tirait en partie sa force idéologique du contexte de la Guerre froide*⁴³ ». La *Revue d'histoire*

⁴⁰ « *Il s'agit [...] de s'éloigner des focales habituelles, de sortir d'Europe et des tranchées de France – sauf pour évoquer les nombreux extra-Européens qui les ont connues –, de faire le tour du monde, du Canada aux Balkans, du Proche-Orient à l'Inde, à la Chine, au Japon, et de l'Australie à l'Argentine.* » -Robert Frank, Catherine Horel, « 1914-1918 : une guerre mondiale ou une « guerre-monde » ? », *Monde(s)*, 2016/1 (N° 9), p. 9-21. DOI : 10.3917/mond1.161.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-mondes-2016-1-page-9.htm>

⁴¹ « *La tranche 1789-1815, fameuse « zone grise » académique, marquant encore traditionnellement, dans l'Université française, la séparation entre l'histoire moderne et l'histoire contemporaine, sert-elle encore à quelque chose ? En effet, le primat donné actuellement à l'histoire globale et à l'histoire connectée par les avancées de l'historiographie remet en cause cette périodisation canonique.* » -Paul Chopelin, Annie Crépin, Antonino De Francesco et al., « 1815 : début de l'histoire « contemporaine » ? », *Annales historiques de la Révolution française*, 2014/4 (n° 378), p. 119-149. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2014-4-page-119.htm>

⁴² « *L'histoire atlantique nouvelle manière constitue, selon la définition d'Alison Games, une forme de world history appliquée à un espace et à une époque particuliers : le monde atlantique, formé par les connexions et les réseaux d'échange entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques du XVe au XIXe siècle. Les atlantistes promeuvent donc une nouvelle unité d'analyse qui vient se superposer et englober d'autres niveaux (le royaume, la colonie, l'empire, le continent, etc.), et ne correspond pas à une entité politique mais est centrée sur un océan. La période concernée correspond au moment où l'océan Atlantique, de barrière, se transforme en pont, grâce à la multiplication des relations, notamment transnationales et transimpériales, qui rapprochent ses deux rives. À l'instar d'autres courants historiographiques comme les subaltern studies, les postcolonial studies, la nouvelle histoire impériale ou encore l'histoire connectée, les études atlantiques visent enfin à s'éloigner d'une histoire de la première globalisation écrite du seul point de vue de l'Europe ou de l'Occident.* » -Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2012/2 (67e année), p. 391-413. DOI : 10.3917/anna.672.0391. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2012-2-page-391.htm>

⁴³ Paul Cheney, « La Révolution française à l'heure du global turn », article cité.

*moderne & contemporaine*⁴⁴, suivi 11 ans plus tard par un numéro entier des *Annales*⁴⁵, s'est ainsi penchée sur les manières de combiner les approches micro-historiques et les circulations dont cherche à rendre compte les historiens « globaux ». Ainsi, loin de se limiter à des phénomènes géographiquement étendus ou de longue durée, la démarche de l'histoire globale peut amener à décroquer l'histoire des individus⁴⁶ ou à explorer les échanges interculturels à l'œuvre dans un texte littéraire⁴⁷.

III : Critiques.

La volonté de suivre ou de rendre compte de phénomènes sur une très longue durée (ce qui relève davantage du projet de la « word history » que de la « global history ») a pu mener à une focalisation sur des phénomènes structurels (démographiques...) ou non humains (climatologie...). L'ambition du genre a parfois conduit à un « *manque de rigueur [dans] des grands essais totalisants auxquels a donné lieu ce courant* », qui ont pu mettre « *exclusivement [l'accent] sur des explications d'ordre biologiques et environnementales*⁴⁸ ». La critique que donne Robert Muchembled des travaux de Wolfgang Behringer sur les chasses aux sorcières exemplifie ce risque⁴⁹.

⁴⁴ « Microstoria et histoire connectée ne sont nullement incompatibles ; au contraire, elles convergent dans la volonté de décroquer en articulant le social, l'économique, le culturel et le politique, elles se rejoignent dans le souci de restituer à la fois l'épaisseur du jeu social et la globalité des échanges qui l'animent. En somme, cette histoire globale, à la recherche des connexions, interactions ou bifurcations, à différentes échelles, est bien une histoire « totale » mais « située » : elle se distingue de l'histoire totale ou de la « synthèse » de nos aînés en ce qu'elle bâtit son questionnaire depuis un point d'observation situé, qui n'est évidemment pas le point de vue de l'universel ; elle ne prétend donc pas reformuler un grand récit explicatif d'ensemble. Le vocabulaire ne doit pas induire en erreur : global ne signifie pas totalisant. » -Caroline Douki et Philippe Minard, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », article cité.

⁴⁵ Romain Bertrand, Guillaume Calafat, « La microhistoire globale : affaire(s) à suivre », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2018/1 (73e année), p. 1-18. DOI : 10.3917/anna.731.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2018-1-page-1.htm>

⁴⁶ Natalie Zemon DAVIS, *Trickster Travels : A Sixteenth-Century Muslim between Worlds*, 2006, trad.fr. *Léon l'Africain. Un voyageur entre deux mondes*, Paris, Payot, 2007 ; Linda COLLEY, *The Ordeal of Elizabeth Marsh : A Woman in World History*, Londres, Harper Press, 2007.

⁴⁷ « Dans les romans et nouvelles de Chesterton, [on trouve] les éléments d'une mise-en-scène globale des enjeux de la période. » -Florian Michel, « Histoire des relations internationales, histoire globale et imaginaire catholique. L'exemple de Gilbert Keith Chesterton », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2018/2 (N° 48), p. 15-28. DOI : 10.3917/bipr1.048.0015. URL : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin-2018-2-page-15.htm>

⁴⁸ Chloé Maurel, « La World/Global History. Questions et débats », article cité.

⁴⁹ « Il ne peut s'empêcher de revenir très fréquemment sur sa vieille théorie explicative : l'âge d'or des bûchers serait lié au « petit âge glaciaire », aux décennies de refroidissement du climat repérées par les chercheurs spécialisés. Bien que la coïncidence existe, le rapport entre les deux phénomènes est loin d'être prouvé. La France, qui subit cette même dégradation climatique, connaît de dramatiques famines jusqu'au règne de Louis XIV. Elle

ne fournit pourtant aucun des 25 « points chauds » européens de chasse aux prétendus complices du démon qu'il identifie entre 1400 et 1800 (carte p. 105), à l'exception du Dauphiné au XVe siècle, longtemps avant l'épisode glaciaire.» -Robert Muchembled, « Wolfgang Behringer, *Witches and Witch-Hunts*. À *Global History*, Cambridge, Polity Press, 2004, XXI-337 p., ISBN 07456-2718-8 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2012/3 (n° 59-3), p. 169-171. DOI : 10.3917/rhmc.593.0169. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2012-3-page-169.htm>